

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

Band: 55 (1968)

Heft: 6: Bauen und Formen mit Kunststoff - Das Lebenswerk von Pierre Jeanneret

Artikel: Hommage à Pierre Jeanneret

Autor: Reverdin, Raymond

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-42926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

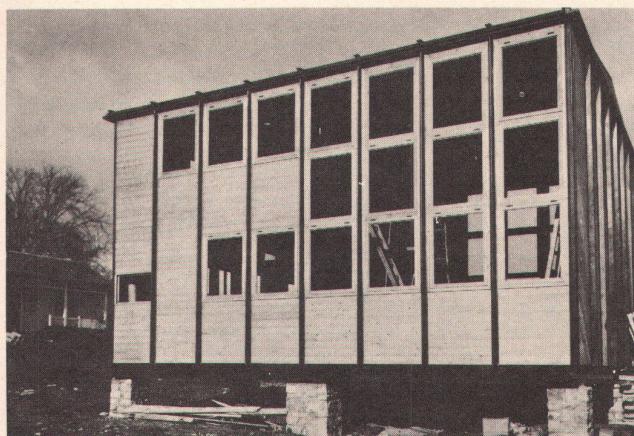
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

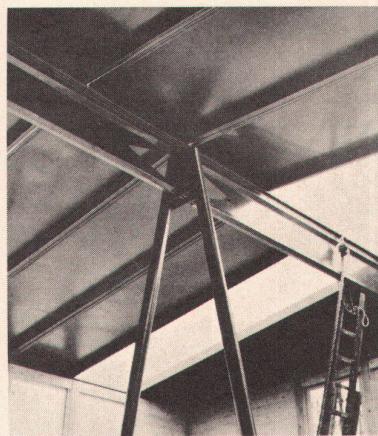
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à Pierre Jeanneret

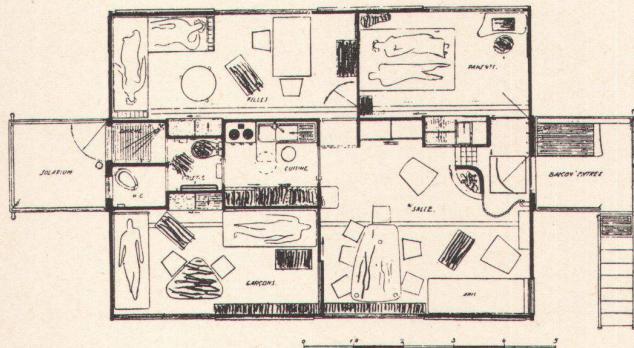


1



2

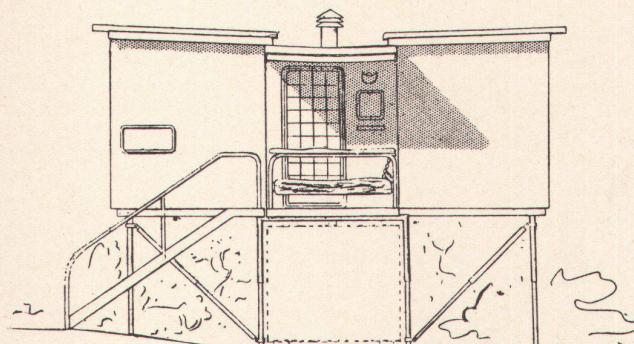
1, 2
Construction préfabriquée, Pierre Jeanneret et Jean Prouvé



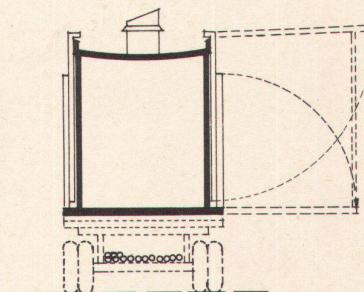
3

3
Maison transportable de Pierre Jeanneret

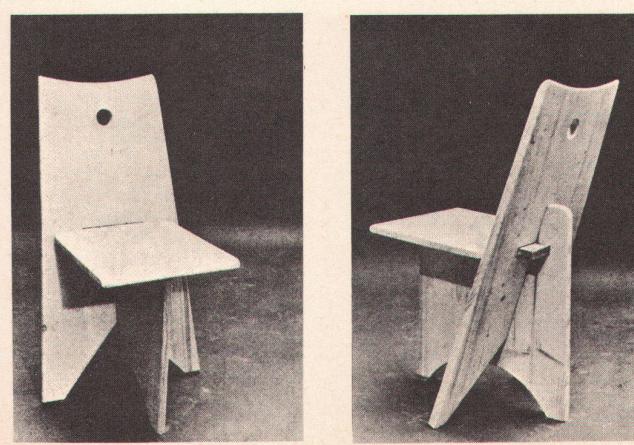
4, 5
Maison dépliable et transportable



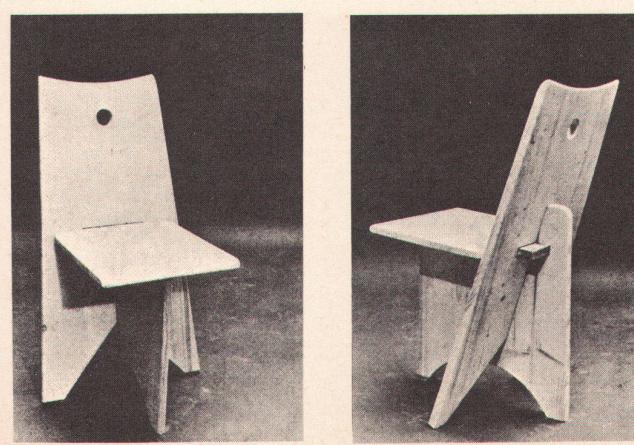
4



5



6



7

6, 7
Sièges d'urgence de Pierre Jeanneret

L'Œuvre de Pierre Jeanneret

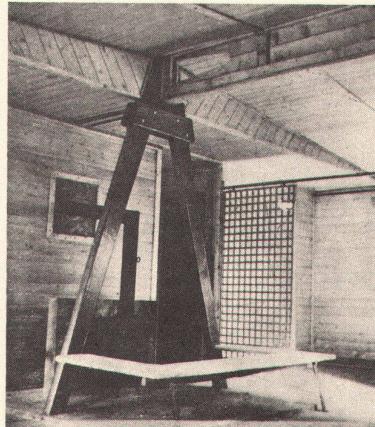
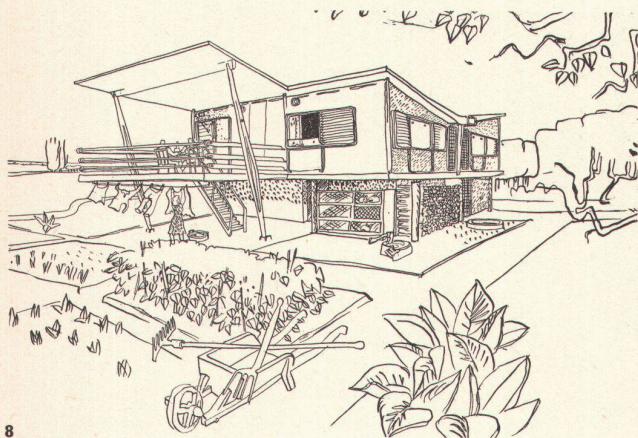
Les projets et les réalisations publiés sous les noms de Le Corbusier et Pierre Jeanneret sont hautement significatifs d'un temps où l'architecte prend conscience de sa mission d'urbaniste, annonciatrice de l'aménagement du territoire traité à l'échelle mondiale.

De 1922 à 1939, les cousins architectes projettent une ville contemporaine de 3 millions d'habitants, le Palais de la Société des Nations à Genève, le Palais des Soviets, des plans pour Alger, ils construisent le Pavillon des Temps Nouveaux, étudient d'innombrables ouvrages allant jusqu'à un prototype de voiture automobile, des sièges...

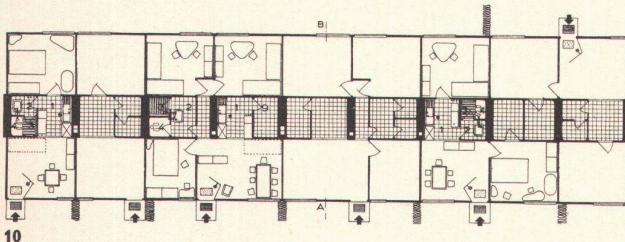
Alors que l'on commence à prendre conscience en 1945 de nouvelles options impératives et fondamentales, paraît le numéro 2 de la revue «Architecture d'Aujourd'hui» sous le titre: «Solutions d'urgence». Avec Jean Prouvé, Pierre Jeanneret est là, proposant une solution d'application des recherches du constructeur:

Il imagine pour les sinistrés, ou à d'autres fins, une maison transportable qui puisse satisfaire à un déplacement routier en un seul voyage; elle est composée d'une partie centrale rigide, correspondant à l'encombrement de roulement, et de parois dépliables de part et d'autre, sur lesquelles sont rapportés des panneaux. Déployée, cette maison mesure en plan $6 \times 8,40$ m:

Puis des sièges d'urgence, aisément assemblables à partir de planches détachées, sans clous ni vis:



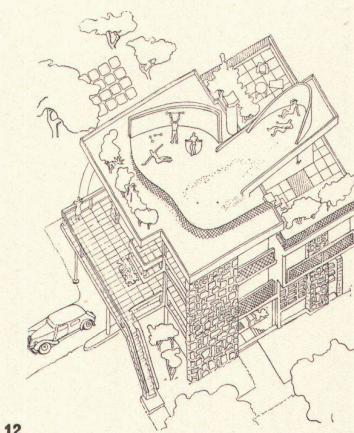
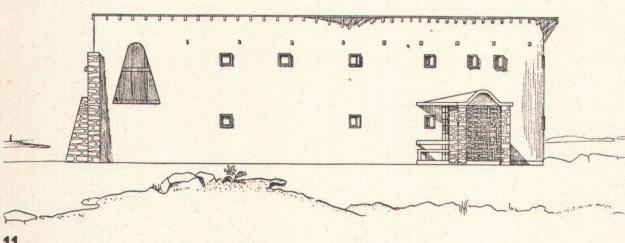
Jeanneret architecte et Prouvé constructeur projettent puis réalisent des maisons préfabriquées métalliques et en bois, dont les éléments s'articulent pour donner lieu à un plan carré:



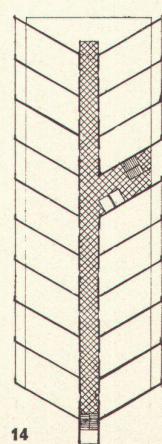
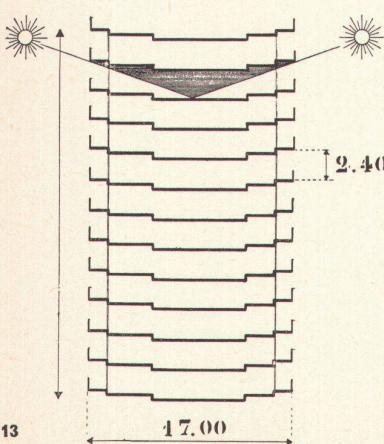
8
Maison métallique préfabriquée. Pierre Jeanneret, architecte; Jean Prouvé, constructeur

9
Maison en bois préfabriquée. Pierre Jeanneret, architecte; Jean Prouvé, constructeur

10
Habitation transitoire type T.C.D.; Pierre Jeanneret, plan



Maison dans une petite île bretonne qui a été réalisée par une main-d'œuvre locale avec des matériaux du pays: elle s'oppose aux vents de pluie marins par sa façade pleine, trouée de hublots:



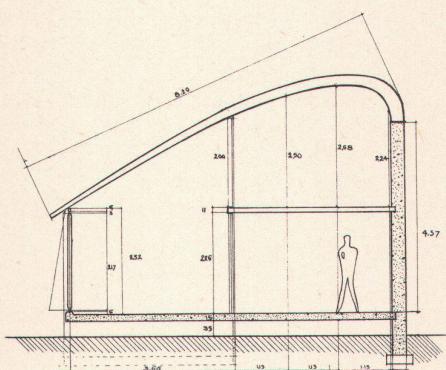
11
Maison dans une petite île bretonne; Pierre Jeanneret, plan du rez-de-chaussée et coupe transversale

12
Projet d'une maison d'habitation dans la banlieue parisienne; Pierre Jeanneret, coupe transversale, plan B

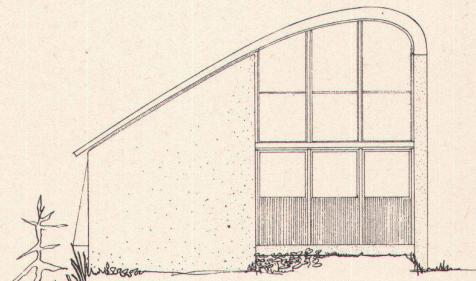
13, 14
Etude pour des immeubles d'habitation; Pierre Jeanneret

Projet d'une maison pour la banlieue parisienne: elle s'organise en un jeu de demi-niveaux, reliés les uns aux autres par des rampes permettant la promenade dans la maison:

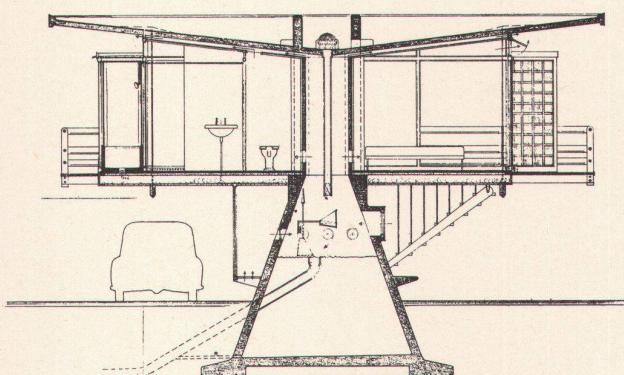
Des études pour des immeubles d'habitation font apparaître le parti tiré en coupe, du décrochement successif des dalles et en plan, de l'orientation biaise des murs, de façon à améliorer l'ensoleillement des logements:



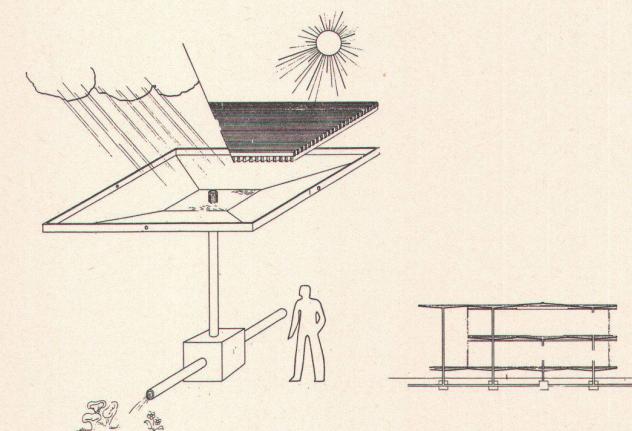
15



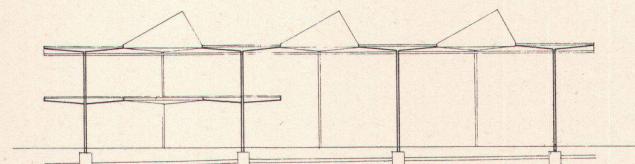
16



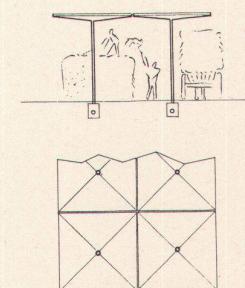
17



18



19



20

De cette époque d'après-guerre et de sa collaboration avec Jean Prouvé datent ses études de maisons à rez-de-chaussée unique ou à étage:

ainsi que ses plans M.E.P. qui dénotent une ingéniosité constructive particulière:

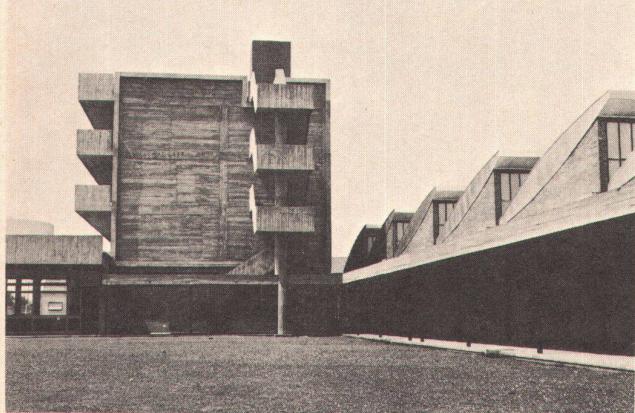
15, 16
Maison à étage; Pierre Jeanneret + Jean Prouvé

17
Etude pour habitations M.E.P., 1951

Egalement, les constructions «champignon» dont les éléments-entonnoirs peuvent être empilés et montés en assemblages variés sur les colonnes de récolte des eaux pluviales:

18
Constructions «champignon», dessin isométrique d'une ombrelle

19, 20
Constructions «champignon», coupe et plan sur toiture d'un hangar agricole, coupe sur manufacture - club-salle de réunion-école



21

21–25
Centre d'apprentissage technique de Béziers,
1949/50

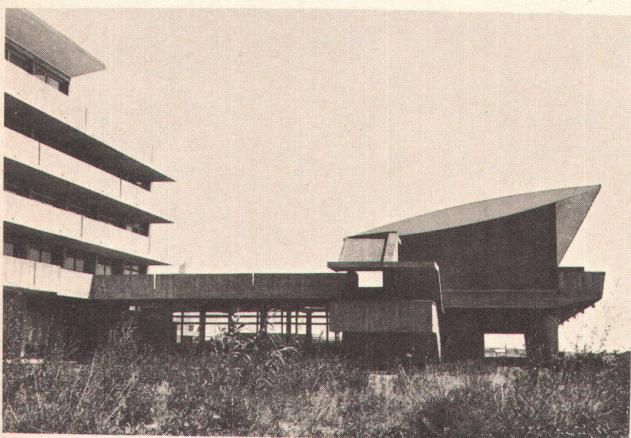
21
Ateliers

22
Salles de cours et ateliers

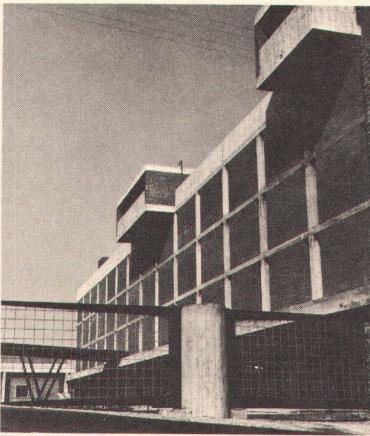
23
Salles de cours

24
Ateliers de travail pratique

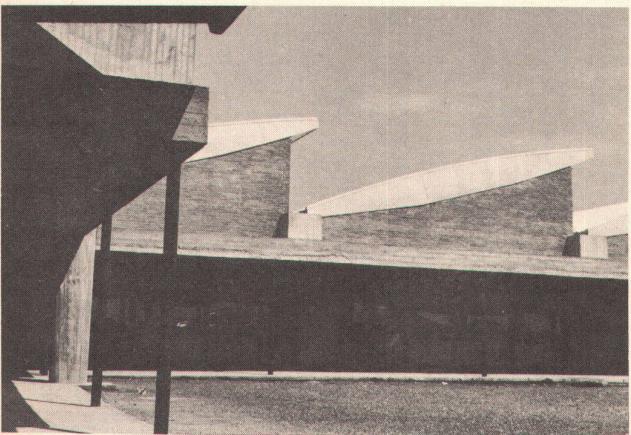
25
Vue d'ensemble



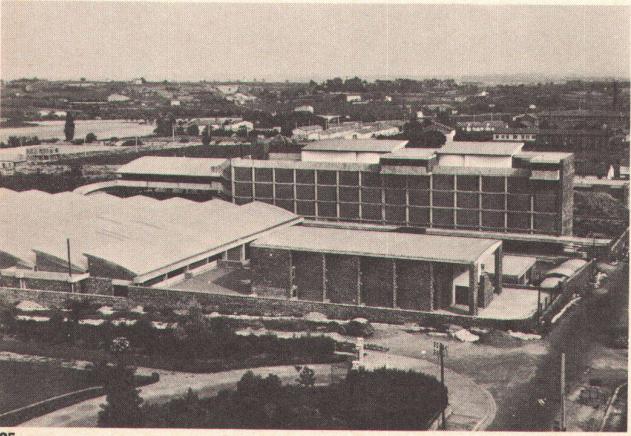
22



23



24



25

26
Habitations pour fonctionnaires dans le secteur 22 à Chandigarh

27
Habitations pour fonctionnaires dans le secteur 20 à Chandigarh, 1960

28
Façades de l'habitation de Pierre Jeanneret à Chandigarh, 1954–1956, secteur 16

29
Meubles économiques chez Pierre Jeanneret à Chandigarh

30
Secrétariat de l'Université à Chandigarh

31
Bibliothèque de l'Université à Chandigarh

A l'époque où débutent pour lui les travaux de Chandigarh, Pierre Jeanneret construit à Béziers, avec Escorsat et les Ateliers Jean Prouvé, un centre d'apprentissage public dont les bâtiments destinés au travail, aux sports, à l'hébergement et à l'administration se présentent sous les angles suivants:

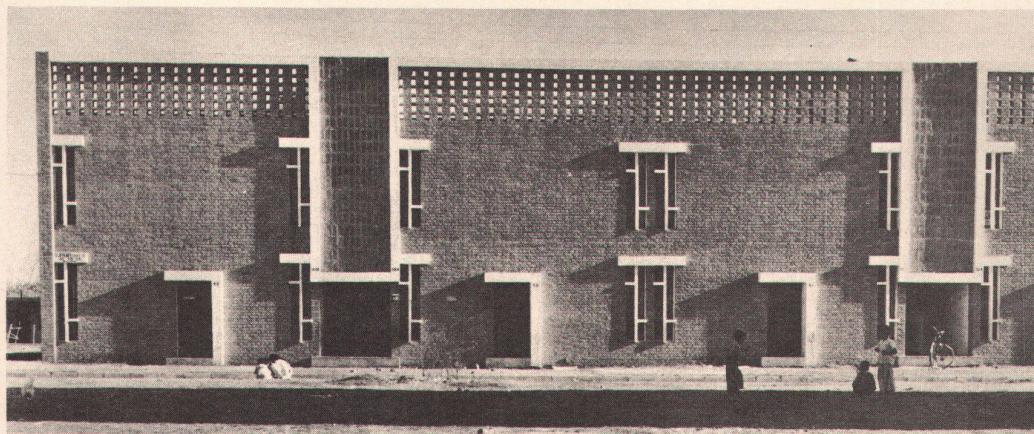
Il s'y affirme une tenue architecturale qui est propre à Pierre Jeanneret. La masse d'un mur pignon, sur lequel Picasso devait intervenir et qui fut laissé nu par la suite, est encadrée avec finesse d'un relief en béton; les balcons y sont interrompus par des rainures, les fenêtres sont traitées en «aérateurs» adaptés au climat chaud du Sud de la France.

C'est à Chandigarh, puis ailleurs au Punjab, que Pierre Jeanneret, proche de l'impulsion corbusienne, a donné une pleine mesure à son œuvre, exalté par la contribution apportée à un pays pauvre, pour lequel les perspectives de peuplement de vastes espaces se font jour. Sa marque est imprimée en Inde, grâce à son indépendance créatrice et aux réactions enthousiastes qu'il a suscitées chez les autochtones. L'œuvre si abondante de Pierre Jeanneret et de ses collaborateurs à Chandigarh – réponse manifeste à tant de programmes si variés – voisine avec celle de Le Corbusier, à la tête de la ville, et celles d'autres architectes. En pays de mousson, pour se protéger de la chaleur encore plus que du soleil, les dispositifs de ventilation sont étudiés en accord avec les anciens systèmes en usage; les solutions constructives et les moyens de mise en œuvre non industrialisés sont adaptés aux conditions rencontrées.



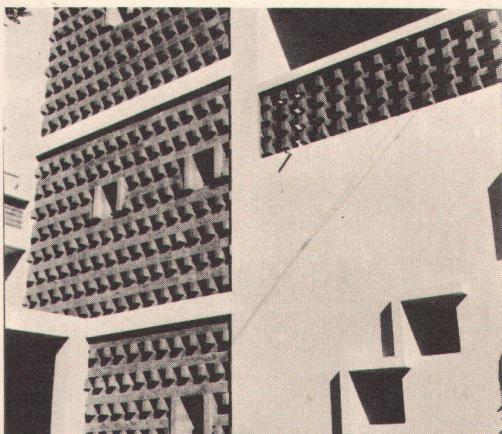
26

La subtilité du tamisage de la lumière dans les habitations économiques accuse un caractère architectural bien affirmé:

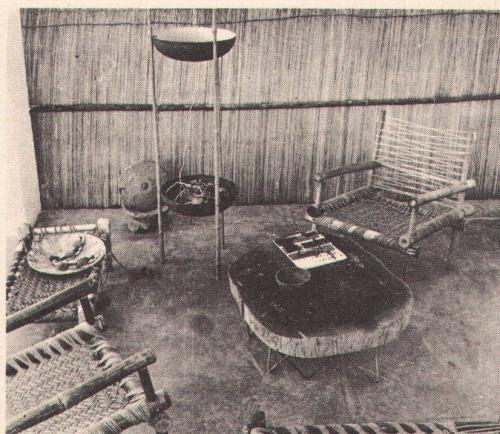


27

De vigoureux entourages de béton dessinent en blanc des reliefs sur les murs de brique sombre:



28

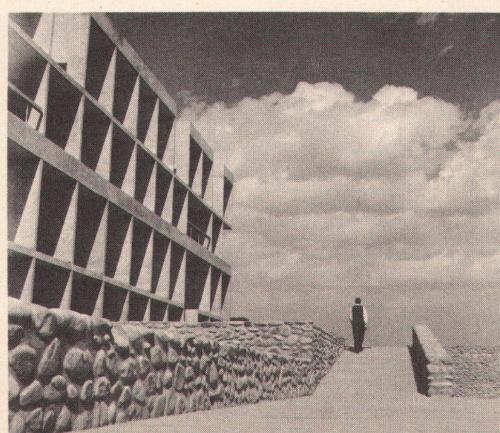


29

Après le Palais des Diamants de Ferrare, de nouveaux bossages exécutés en brique:



30

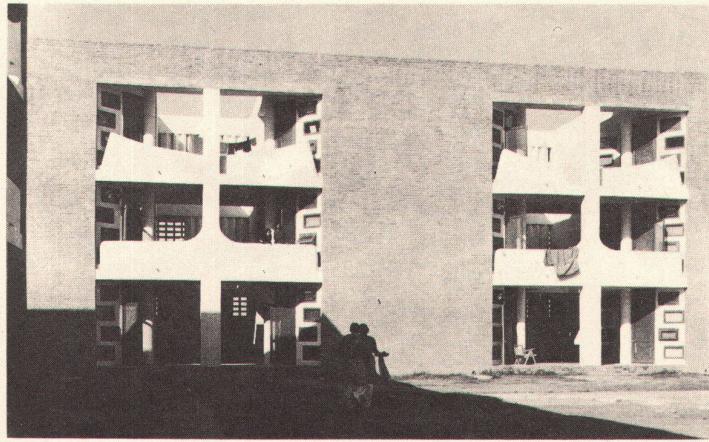


31

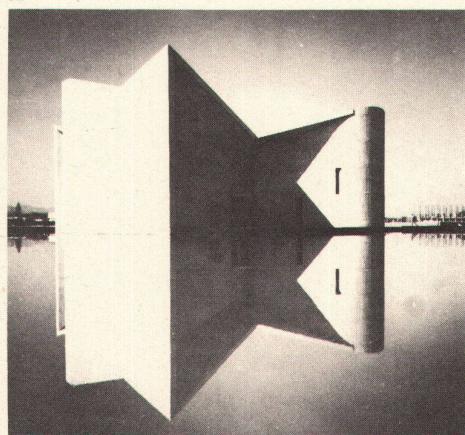
La simplicité des moyens mis en œuvre pour la confection de meubles:

La prestance d'un bâtiment abritant le secrétariat de l'Université:

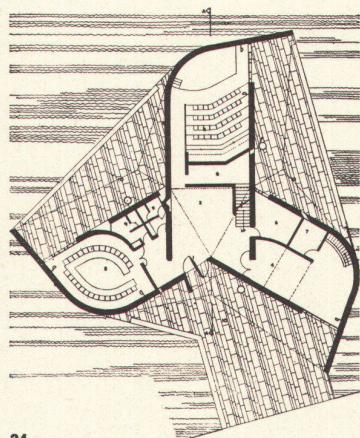
Les jeux d'ombre et de lumière exprimant les reliefs dans la façade d'une bibliothèque:



32



33



34

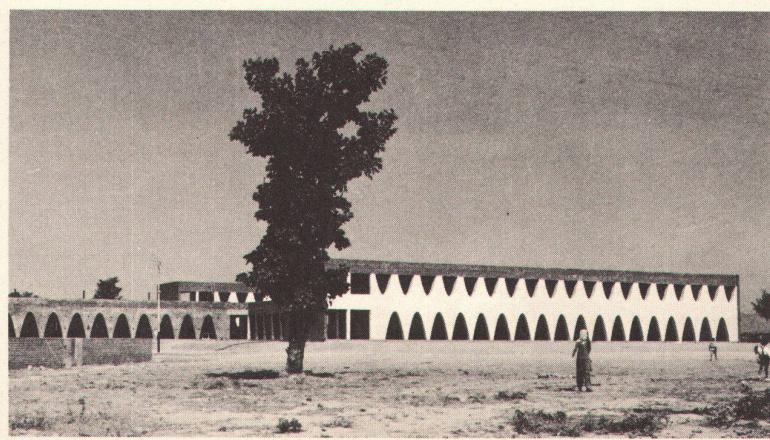
32
Collège de jeunes filles, à Chandigarh, secteur universitaire

33
Gandhi Bhawan à Chandigarh

34
Plan du Ghandi Bhawan

35
Ecole secondaire à Talwara

Illustrations: 1, 21-33, 35, Pierre Jeanneret.
34 Design Annual 1963. 3-14 «Architecture d'Aujourd'hui»



35

Le vigoureux dessin des balcons insérés dans la façade d'une école pour jeunes filles:

La présence pacifique du Gandhi Bhawan, dans lequel sont groupés un auditoire, une salle de conférences et une bibliothèque réunissant des livres sur les diverses religions du monde:

Entre 1966 et 1967, Pierre Jeanneret construit dans le Punjab la ville de Talwara avec ses quartiers d'habitations basses et ses bâtiments publics:

Telle subsiste l'œuvre d'ardente et patiente consécration humaine de Pierre Jeanneret à travers ses recherches, ses réalisations et son rayonnement.

Raymond Reverdin

Claudius Petit

A vrai dire, je l'ai peu connu. Et cependant, quand il me reçut à Chandigarh, pour ces trois journées inoubliables, nous étions comme des amis de toujours qui se retrouvent presque fraternellement, naturellement.

Nous nous étions «quittés» une quinzaine d'années auparavant, dans mon bureau du Ministère. Les deux cousins étaient là, réunis dans un clair partage des tâches, des responsabilités et, aussi, dans une nette vision de la mission qui les associait pour entreprendre une œuvre aux prolongements infinis, comme ils l'avaient été si longtemps dans l'élaboration d'une autre œuvre aux résonances si profondes: celle des vingt années qui précédèrent la guerre de 1940.

Avec la diversité de leurs natures et une estime réciproque de leurs qualités, ils étaient à nouveau solidaires dans la réflexion, la méditation, la création au pied de l'Himalaya, d'une Architecture et pas seulement d'une Capitale.

Il fallait sans doute une circonstance à la mesure de ces deux hommes pour mettre fin à une séparation, dont ils souffraient tous les deux, provoquée par d'autres circonstances: celles qui ébranlèrent notre III^e République finissante. Elle se présente sous les aspects des envoyés de Nehru recherchant celui qui, avec ceux qu'il rassemblerait, créerait tout à la fois les signes majeurs par quoi se reconnaîtrait une République naissante, et préparerait les jeunes hommes aux durs aléas de la construction et aux difficultés de l'urbanisme sur leur propre chantier.

Dans ces moments où Le Corbusier se confiait et larguait une partie du fardeau de pensées ressassées: méditations, réflexions, regrets, amertume ou rancœur, que tout homme accumule, il m'avait souvent parlé de Pierre. En bon timide qu'il était, il le faisait avec vivacité, en y mettant parfois l'accent rageur réservé à ceux qu'on aime davantage, sans pouvoir toujours cacher l'émotion qui rendait humide son regard si vif. Son caractère, son talent, ses «mots», sa fierté, ses qualités de métier et... les tempêtes inévitables entre deux tels tempéraments, tout y passait et, brusquement: «Bon, Claudius, c'est la vie! C'est dur quand il faut trancher...»

Il s'agissait à présent de bâtir, et de bâtir sous le signe de la main ouverte «pour donner et pour recevoir».

Il fallait bien un homme qui tienne sur place le chantier de bout en bout, un homme de totale confiance, capable d'être écouté par ceux de l'équipe et d'être entendu des hommes du Punjab. Ce sera Pierre Jeanneret.

Car on ne pouvait imaginer Le Corbusier restant à demeure en Inde. D'autres tâches l'appelaient à Paris, et ailleurs. Il prendra donc l'avion deux fois par an pour un long séjour de travail fécond avec Pierre et son équipe.

Une création continue, d'une ampleur insoupçonnée s'élaborait alors sous l'ardente volonté de Le Corbusier. Ce n'est pas trop dire qu'elle ne fut rendue possible que par le travail persévérant et précis de Pierre Jeanneret.

Quand je le revis à Chandigarh, une sévère maladie l'avait durement éprouvé et il se déplaçait avec difficulté; la fatigue venait vite. Avec des efforts qu'il cachait derrière un sourire lumineux, Pierre m'accompagna partout, s'arrêtant aux choses essentielles qu'il présentait d'un mot, comme des évidences: «Voilà...»

Quel effacement devant l'œuvre accomplie: «C'est du beau Corbu, n'est-ce pas?» Quel amour de l'ouvrage bien fait! Quelle joie dans le regard parcourant les formes de lumière et d'ombres. On le sentait heureux profondément d'avoir façonné les choses et les hommes et d'avoir créé dans l'amitié retrouvée et répandue.

Pas un mot pour revendiquer sa part dans l'œuvre accomplie, pour se plaindre d'y avoir laissé sa santé. Il évoquait seulement, comme d'un bon temps, les luttes des premiers jours

que connaissent tous les pionniers: la construction de la digue, celle des premiers bâtiments, les plantations, les premières floraisons, les difficultés vaincues, le climat lui-même changé, l'université naissante au développement galopant et, plus encore, l'amitié qui l'entourait et donnait un caractère si rare à l'autorité qu'il avait su prendre.

Sous le signe de la Main Ouverte, «ouverte pour donner et pour recevoir», Pierre Jeanneret a su beaucoup donner.

Jean Prouvé

Rien n'aurait mis Pierre Jeanneret plus mal à l'aise que de savoir que l'on pourrait écrire à son sujet.

Je ne crois pas avoir rencontré d'homme de valeur aussi sympathiquement modeste, que c'était donc agréable!

J'ai beaucoup travaillé avec lui, et tout était simple. Pierre déroulait son film de belles images car, simultanément, il pensait et dessinait, puis, quand il le pouvait, réalisait avec ses mains très habilement.

Son sens de la construction était tel que ses projets illustraient une œuvre déjà totalement construite en esprit et non pas la recherche hésitante d'un moyen de la réaliser.

Cette qualité, ce don, lui permettaient de viser juste.

Je dois pour sa mémoire révéler une importante étude faite en commun pendant la guerre et concernant les villes nouvelles dont il est tant question actuellement.

L'aboutissement s'est traduit par la proposition de construction en très monumental de sols artificiels intégrés aux sites et viabilisés, sur lesquels il serait construit librement par l'industrialisation. Ceci se passait en 1940 au 20 de la rue Jacob; n'est-ce pas d'actualité?

Que d'études au cours de la même période ont préparé l'évolution architecturale actuelle! J'ai en mémoire dans le détail, tous les beaux documents alors établis; que sont-ils devenus? Devant les matériaux nouveaux, Pierre Jeanneret s'inquiétait de suite de leurs façonnages pour oser en tirer parti, ce qu'il faisait magistralement et économiquement car il ne pensait qu'au plus grand nombre.

Avec les moyens les plus simples, il proposait timidement des merveilles qu'il s'agissait d'architecture ou de meubles.

Sur la demande de Le Corbusier, après des années de collaboration journalière, Pierre est parti au Punjab; ses lettres étaient très rares, hélas!

C'est par Le Corbusier que j'avais de ses nouvelles, et je me souviens de l'angoisse de ce dernier qui, peu avant sa mort, était sans nouvelles de son cousin gravement malade.

Un livre paraîtra bientôt sur l'œuvre de Pierre Jeanneret aux Indes.

Son neveu et sa nièce, le Docteur Claude Vauthier, et sa femme Jacqueline Vauthier-Jeanneret qui l'ont, déjà très affaibli, ramené de Chandigarh puis accueilli et soigné dans une atmosphère familiale exceptionnelle, en ont rassemblé la matière.

Ses élèves aux Indes, très nombreux, l'adoraient: qui, l'ayant connu, s'en étonnerait?

Je garde de lui le souvenir du meilleur des amis.

Il s'en est allé «sans faire de vagues».

José Luis Sert

I met Pierre Jeanneret in Paris in 1927 when I came to work at 35 Rue de Sevres. We became close friends.

He had a family resemblance with Le Corbusier, his first cousin – more than either of them would acknowledge. They reacted in similar ways to similar things and shared many common interests.

But Pierre was by nature humble and deeply concerned with everything related to buildings, including the solution of minor details, which he knew how to solve in the most ingenious ways. His great interest was in devising solutions to the problems of ordinary, very often poor people. His greatest joy was in discovering some ways of making the good things in life accessible to the many.

Shortly before his eventual departure for India he asked my advice as to whether or not he should accept the Chandigarh commission and work with Le Corbusier again. I told him not to miss this great chance. I know Corbu was glad to work with him again, and the work in Chandigarh greatly benefited from their reunion. Pierre was for a long time concerned with designing minimum efficient spaces and structural systems that would cut down costs of production. When he went to India in the 1950's he wrote to me saying: 'I am now mainly concerned with using as many hands as possible on the building site I supervise. After spending years of effort to replace hand work by machines so as to cut production costs, I never knew what life had in store for me. The goal here is to employ as many hands as possible.'

They could both fight like children when they disagreed on some details, but the long fight with their real enemies and the many years of joint work had built up a lasting affection. In his last years Corbu talked frequently about Pierre, and expressed concern about Pierre's health only a few weeks before his own death.

Pierre found in Chandigarh a following among the young architects working with him. They admired and loved him – he was their close friend, one of the team. In March 1963, when I saw him for the last time during my three-day visit with him, he was the same unchanged Pierre I had known for so many years. The wonderful, warm human qualities of the local people, architects, model makers and masons, was the joy of his life. I was surprised to see what he had accomplished with people who were unprepared for the great task of building a new city. His office was office and school – he taught while working, not pretending to teach; he was a gifted educator in his own right, and few people were aware of it.

His work in Chandigarh is not as well known or as appreciated as it deserves. He was incapable of any publicity in his own interest. He had designed and built great parts of the city, including the housing for the poorest people; a remarkable public library, where space and colour are a joy to see; and a memorial to Gandhi that has a religious quality that is rarely encountered in contemporary work. The interior of this building and the play of space and light make it perhaps his best work.

Few people could fit so well in that extraordinary world of old and new that is India. His love for the people and the place gave him the keys to understanding; and it was only through this real understanding that he was able to make a great contribution to the birth of a new city. In Chandigarh he will be remembered. He left with them the best of himself. Some place in that city he loved so much should carry his name.

Alfred Roth

Man hat mir schon oft die Frage gestellt: Welche Rolle hat Pierre Jeanneret in der Arbeitsgemeinschaft mit seinem großen Partner Le Corbusier gespielt? Meine Beantwortung beschränke ich auf die erste Periode ihrer Zusammenarbeit und stütze mich auf die während meines Aufenthaltes im Atelier Le Corbusier & Pierre Jeanneret von Anfang Januar 1927 bis Ende Juni 1928 gesammelten Beobachtungen und Erfahrungen. Während der Ausarbeitung der beiden Wohnbauprojekte für die vom Deutschen Werkbund in Stuttgart organisierten inter-

nationalen Ausstellung «Die Wohnung» vom Sommer 1927 war ich neben einem jungen französischen Bauzeichner sogar der einzige Assistent des Ateliers. Daraus ergaben sich besonders enge und aufschlußreiche Kontakte mit Le Corbusier und Pierre Jeanneret. Ich genoß ihr Vertrauen in dem Maße, daß sie mich nach Stuttgart beorderten, um die Ausführung der beiden Bauten zu überwachen. Mit Empfehlungsschreiben an L. Mies van der Rohe, den Direktor, und an Dr. R. Doecker, den bauleitenden Architekten der Ausstellung, verließ ich Anfang April Paris. Im Herbst kehrte ich um viele Erfahrungen und manche neue Bekanntschaft bereichert nach Paris ins Atelier zurück. In der Zwischenzeit war die Pariser Innenarchitektin Charlotte Perriand als neue Mitarbeiterin eingetreten, und es folgten der Jugoslawe Ernest Weissmann, der Schweizer Albert Frey und der Japaner Kunio Maekawa. Wir bildeten zusammen ein äußerst harmonisches und arbeitsfreudiges Team, von den Ideen Le Corbusiers restlos begeistert und zu jedem Opfer für unsere hochverehrten beiden Meister bereit.

Die Rolle von Pierre Jeanneret war, kurz zusammengefaßt, eine dreifache. Zum ersten war er der dynamische und aktive Partner, mit dem Le Corbusier alle Probleme und Aspekte der in Bearbeitung begriffenen Projekte eingehend besprach. In diesen von uns belauschten oder mitangehörten Gesprächen war Pierre Jeanneret mit seiner geistessprühenden, kritischen Diskussionsart oft mit den Vorschlägen und Argumenten Le Corbusiers nicht einverstanden und machte Gegenvorschläge. Er erfüllte damit die wichtige Funktion des Infragestellers, Kritikers und befruchtenden Anregers, den Le Corbusier geradezu notwendig hatte und auch sehr schätzte. Die zweite Rolle von Pierre Jeanneret war die des Atelierschefs. Während Le Corbusier nur nachmittags vorbeikam, verbrachte Pierre Jeanneret in der Regel den ganzen Tag mit uns Mitarbeitern. Er überwachte unsere Planstudien, half uns bei der Bearbeitung der konstruktiven Details, verhandelte mit den Bauunternehmern und besuchte, normalerweise zusammen mit Le Corbusier, die Bauplätze. Diese Funktion des Atelierschefs erfüllte er mit fachlicher Kompetenz und freundschaftlicher Loyalität uns gegenüber. Er war immer guter Laune, liebte zu spaßen und war ein Mensch seltener Lauterkeit. Die dritte und nicht minder wichtige Rolle als die beiden erwähnten war die des treuen und ergebenen Lebenskameraden von Le Corbusier außerhalb des Ateliers. Sie waren zwei Unzertrennliche und verbrachten einen großen Teil ihrer «freien» Zeit gemeinsam, besuchten Ausstellungen und andere Veranstaltungen, gingen zusammen ins Kino und begaben sich jeden Donnerstag mit eiserner Regelmäßigkeit zur Gymnastikstunde ins Studio von Albert Jeanneret, dem Bruder Le Corbusiers, an der auch der Banquier und Kunstsammler Raoul La Roche teilnahm. Schließlich führten sie mit dem von P. Jeanneret gesteuerten «Voisin» in die Ferien irgendwo im schönen Frankreich oder ins Ausland. In den Jahren nach meinem Aufenthalt im Atelier an der Rue de Sèvres 35 habe ich Le Corbusier und Pierre Jeanneret oft wiedergetroffen, hauptsächlich an den Tagungen der «Internationalen Kongresse für Neues Bauen, CIAM», zu deren Gründungsmitglieder außer Le Corbusier auch P. Jeanneret gehörte. Er nahm an den Verhandlungen immer äußerst aktiv teil, und man schätzte seine Voten und Beiträge sehr. Durch den mehrjährigen Aufenthalt Pierre Jeannerets in Chandigarh sind unsere gegenseitigen Kontakte stark gelockert worden. Ich habe ihn wiedergesehen, nicht ahnend, daß es zum letzten Male sein werde, in Genf im August 1965, einige Wochen nach seiner Rückkehr aus Indien und dem Tode von Le Corbusier. Es war dies für mich eine sehr schmerzhafte Begegnung, stand ich doch dem gesundheitlich völlig ruinierten Freunde gegenüber. Wir sprachen über die unvergänglich schönen zwanziger und dreißiger Jahre, und es bedurfte der bloßen Erwähnung Le Corbusiers, um Pierres Augen mit Tränen zu füllen. Ich freue mich darüber, daß nun Pierre Jeanneret die Ehre

erwiesen wird, die er in hohem Maße verdient. Man hat diesen bedeutenden Architekten und einmaligen Menschen zu oft in den Hintergrund der Ereignisse gerückt, verkennd, wie vieles Le Corbusier und die Entwicklung der Architektur unseres Zeitalters Pierre Jeanneret zu danken haben.

Henri Robert Von der Mühl

La vie que l'on a le privilège de vivre s'exalte en raison des êtres que l'on côtoie; et lorsque la mort vous prive des compagnons de travail, d'enthousiasme et de lutte, un sentiment de solitude vous gagne contre lequel on ne réagit que dans la tristesse et dans la gravité.

Lorsque j'assisai, dans la Cour carrée du Louvre, aux funérailles de Le Corbusier, le 1^{er} septembre 1965, son frère Albert Jeanneret, le musicien, m'annonça que la maladie empêchait leur cousin Pierre Jeanneret d'être présent. Malgré les soins dont il était l'objet en Suisse, le voilà disparu à son tour.

Cette association de Le Corbusier et de Pierre Jeanneret, si fructueuse durant de longues années, interrompue ensuite et reprise lors de l'édition de Chandigarh, capitale du Punjab oriental, est désormais consacrée par les décrets fatals du sort.

C'est lors du premier des congrès internationaux d'architecture moderne, à la Sarraz près de Lausanne, en 1928, que je fis la connaissance de Pierre Jeanneret après avoir connu son cousin Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) à Paris en 1924, peu avant que paraîsse l'ouvrage «Vers une architecture». Tout à l'opposé de Le Corbusier, Pierre Jeanneret était bien découpé, quoique petit de taille, exubérant et joyeux, le type de l'extraverti selon la classification psychologique de Jung; c'était un réaliste dont l'entraînement sportif se complétait de l'entraînement intellectuel de l'animateur qui vivait à ses côtés. Lorsque le grand graphologue Magnat, secrétaire-adjoint du congrès, fit en français et en allemand, le portrait succinct des participants, il nota sur Pierre Jeanneret cette formule lapidaire: «Un sportsman qui fait de l'art.» («Muskel oder Form?»)

Aussi cet être ardent apporta-t-il la force complémentaire idéale lorsqu'il fallut réaliser dans le concret les visions de son confrère; il fondait sur terre les fabuleuses accumulations de l'imagination de l'autre en leur conférant une structure solide. Nous collaborâmes, plus tard, en 1933, lors du congrès d'Athènes qui se tint à bord du «Patris II» de Marseille à Athènes et au retour. Le grand air du large, l'atmosphère méditerranéenne de lumière et d'amicale compétition, tandis que s'élaboraient les énoncés de la Charte d'Athènes dans des entretiens sans limites, entrecoupés par des conversations où les questions étaient ramenées de l'urbanisme sur le sujet, plus ramassé, de l'agencement des intérieurs et dont Charlotte Perriand inspirait son ami Pierre Jeanneret, cette ambiance était propice au déploiement des énergies de cet homme à l'esprit pratique.

Je sus que Le Corbusier s'était privé de son collaborateur jusqu'au moment où, à nouveau, il apprécia le sens de la mise en œuvre de ses immenses dessins. Mais c'est à ces tâches que s'usèrent les forces de Pierre Jeanneret.

L'œuvre commune fut arrêtée avant d'être accomplie; et c'est ainsi que, glorieusement outrepassée, la mesure humaine a été rétablie selon une règle que la prudence nous invite à considérer avant tout. Mais la vie existerait-elle si elle était un postulat philosophique? N'est-elle pas plutôt l'effet de la sagesse divine qui est infinie, inventive, audacieuse et démesurée?

Jean Bossu

Mon franchissement de la rue de Sèvres, en juillet 1929, me fit rencontrer Pierre Jeanneret. L'Atelier ne vivait pas encore dans l'ombre de la nef que Corbu était déjà. On vaquait en

liberté dans les confessionnaux de cette immense coursive, dont le parc zoologique, que les stagiaires représentaient par la diversité de leur faune, restera pour moi le plus magnifique et le plus solide exemple de coopération humaine.

Les «taxis de la Marne» que Corbu avait lancés en 1925 étaient en route, élaborant lentement un nouvel alphabet.

Pierre Jeanneret était, dans cette compagnie du «marche ou crève», l'infatigable chercheur mû par une féroce indépendance que, seule, la recherche peut expliquer.

Cet homme n'a jamais été entamé par la présence de Corbu. Il avait son verbe qu'il conjuguaient comme on égrène un chapelet; il a égrené le sien jusqu'à la fin de sa vie.

S'il avait été, comme le pensent encore certains, un «second», il aurait fait Marseille sur le pont et dans l'équipe officielle. L'atelier était, jusqu'à Marseille, envahi de cornues et submergé de formules. Marseille fut le premier vaisseau à quitter le môle de la rue de Sèvres avec, à son bord, un vrai second dont j'éviterai le nom.

Jeanneret a su résister à l'immense orgueil de Corbu. Il partit pour une seconde vie, la valise à la main, sur la terre promise de Chandigarh, qui devint peu à peu un haut-lieu.

Si ce geste, au sein de la grande équipe, a été nécessaire au sens administratif du terme, il aura provoqué, auprès des spectateurs dont je faisais partie à cette période, une douleur infinie; mais l'incompréhensible nécessaire valait tout de même le départ du vaisseau.

L'humanisme et la bonté de cet homme – qui passa sa vie à en entretenir les plus hautes qualités – étaient indescriptibles et ne trouvent guère d'équivalence que dans les exemples de manuels.

Ce chercheur indépendant, qui fut un catalyseur, était un merveilleux mécanicien de l'architecture. Il entretenait sans cesse une quantité de méthodes efficaces, comme on cultive un potager. Il a su reprendre, pour s'élaborer, le pain et le sel.

J'étais émerveillé devant cet outillage si simple et si complexe. Après plus de trente-cinq années, nos dialogues, en sourdine, existent encore.

C'est l'un des plus merveilleux exemples que la vie ait pu m'offrir.

Je limiterai ici l'anecdote, qui ne trouve son véritable sens que dans la brièveté.

Mon entrée rue de Sèvres me mit nez à nez avec la «Voisin» qui stationnait dans la première cour comme un emblème. Curieux, à vingt ans, de cet engin, à la pointe de la perfection à cette époque, Jeanneret ne put résister, à son tour, à mon envie de la piloter. J'étais dans cette voiture comme une ablette dans le ventre d'un thon.

A l'insu de Corbu, j'appris à conduire, sous sa vigilance. Cette machine, délicate et susceptible, supportait mal les contremanoëuvres. Corbu apprit un jour les fugues de sa voiture et nous fûmes, tous les deux, copieusement engueulés.

Nos courses à ski et nos week-ends à «Bleau» avec Charlotte Perriand furent autant d'inoubliables «déjeuners sur l'herbe» que Renoir en fit lui-même.

La confection de la maquette du Palais des Soviets le faisait apparaître, dans les heures creuses du bureau et les «temps de messe» du dimanche, pour tailler le buis et le bristol. Il raffolait de la compagnie des outils des artisans; c'était, pour lui, la promesse d'une création.

Sa grande patience savait ne pas brûler les étapes du technique. Lui, savait attendre la venue de la forme.

C'est à cet enseignement que j'appris à respirer. Et combien d'autres dialogues dans cette coursive qui était bien l'aile d'un couvent.

Peu taillé que Jeanneret était pour le combat, l'Occident encore moins perméable et mal préparé aux choses qui «pensent comme on respire» laisse l'Orient le réclamer, après sa mort, pour l'ériger.

Il est tout de même infiniment triste de constater que nos pays ne s'indignent pas de n'être que des croque-morts.

E. Maxwell Fry

Before either Le Corbusier or Jane Drew arrived at Chandigarh I spent several months locked up in Clarks Hotel in Simla with the snow all round trying to help Pierre learn English with an Indian interpreter who drank the whisky and little else. Pierre could never learn English, let alone Hindu, as he was a typical Parisien, and rather despised and mistrusted anyone outside Paris and certainly France. So we spent our evenings in a little bedroom, and I learnt a lot of colloquial French, and in the course of it came to like this curiously warped character who struck me as having employed the better part of his life, and quite properly, in helping Le Corbusier to externalize the effects of his terrific talent.

From these conversations I realized, conversely, what Le Corbusier owed Jeanneret, and the debt must have been prodigious in terms of sheer hard work in the many projects in which they were both so closely concerned. And I think, in the end, that this massive display of loyalty proved more than his character could bear, for at Chandigarh it was certainly less binding on him than the necessity to find his own way out with his own architecture.

This helped to make life very hard for Pierre and isolated him not only from Le Corbusier and from us but, speaking the most curious travesty of English to assistants whose English was not much better than his, imposed a great strain even though he came, with time, to be regarded by all the staff with great affection.

And so he spent his time there, working at continuous pressure, turning out vast quantities of drawings and then setting out, after we had left, to do, among other things, the university, which is pretty fine, with devoted members of the staff.

Liking him as we did Jane Drew and I never got as close to him as we did to Le Corbusier. I think his work gave him a great deal of pleasure and as he got free and did not need to prove himself so much his work got better and more valuable, but his isolation must have been very hard to bear, and as his health and eyesight began to fail he was in very great need of the friendships he had made with members of the staff. I remember on the only visit I paid there in after years how they were caring for him in a particularly tender sort of way.

Lucien Hervé

Pierre Jeanneret vient de mourir...

Lorsque j'ai rencontré Pierre Jeanneret à Chandigarh, la première fois en 1955, j'avais l'impression d'appréhender une part infime de cette texture complexe et énorme qu'est l'Inde. Non pas que Pierre fut le moins du monde devenu pseudo-indien, se drapant comme tant d'autres dans des défroques du yoga et des saris. Sa gouaille mi-française, mi-anglaise-petit-nègre, son style de vie, sa façon d'être le gardait loin à l'écart d'une assimilation superficielle.

Par contre, en créant des types d'habitations, des villages entiers de péons, des habitations de niveau plus élevé, des écoles, des bibliothèques, des centres universitaires, Pierre Jeanneret – plus que les deux autres architectes en chef anglais invités en même temps que lui pour assister Le Corbusier – s'était lié à la vie profonde des gens, à la réalité indienne. Il étudiait de près la façon de vivre et de peiner de l'homme, les soucis et les habitudes ménagères de la femme, la place des enfants. Pour lui, les matériaux et leur usage dépassaient les limites de la servitude de leur usage habituel, les bornes

étroites du prix de revient et devenaient une des sources de sensibilité basée sur une longue tradition populaire. La brique n'était plus un matériau insensible mais devenait pleine de rebondissements entre les mains de l'architecte qui s'en servait pour créer des zones de surfaces ombrées pour lutter contre la chaleur ou pour créer les courants d'air tant recherchés aux époques torrides.

Dans cette prise de possession par l'Inde de tout ce qui y vit, Pierre Jeanneret est resté essentiellement lui-même. Il a déniché un boy-cuisinier dont les ressources humaines faisaient notre admiration et, loin de lui faire subir une sorte de supériorité sociale, il a existé entre eux un constant accord aux plus profondes résonances: c'était un musicien à la manière indienne, c'est-à-dire improvisateur de sa musique. A la manière des enfants, il était aussi dessinateur, spontané et toujours neuf. Pierre a trouvé des artisans locaux pour faire exécuter en tapis ses dessins, et les mettait en bonne place, sans qu'ils soient amoindris par le voisinage de tableaux nombreux de Le Corbusier.

Le soir, après le travail acharné qu'il s'imposait au bureau des architectes (qu'il dirigeait), nous nous réunissions chez lui avec Le Corbusier devant un whisky précédant le repas; son étonnant cuisinier, réunissant tant des qualités humaines du peuple indien – profondément inadapté moralement et intellectuellement à l'indépendance issue de la vie coloniale – et si différent des «gens bien élevés et en place», étriqués, soupçonneux, vantards, mesquins et bassement intéressés, venait nous servir avec son sourire désarmant des beignets frits encore fumants.

Pierre Jeanneret vous expliquait volontiers toute l'astuce, l'économie et l'élégance des solutions simples des meubles indiens populaires et, malgré le mépris pour ces fabrications villageoises manifesté par les «gens bien», il s'acharnait à en comprendre le sens et les utilisations possibles et élargies, en les adaptant à l'usage de notre vie moderne. Tranches de troncs d'arbres posées sur des corbeilles, tamis en osier ou briques; tamis utilisés comme luminaires. Les vulgaires plateaux de bronze, utilisés pour transporter sur la tête la terre et le ciment, devenaient par la pureté de leur forme des éléments nobles d'usage intérieur.

Lorsque, six ans après, on s'est retrouvé à nouveau à Chandigarh, Pierre était resté le même, mais tout avait changé autour de lui. Toujours le même homme délicieux, goguenard, avenant, ambitieux dans le meilleur sens du terme, mais ne manifestant plus aucun espoir, ni volonté de jamais revenir en France. Comme tant d'autres êtres, la vie indienne semblait l'avoir absorbé, approprié. Dans ces conditions, on comprend le côté tragique de son retour involontaire: il est presque aveugle, physiquement amoindri et matériellement dépouillé des résultats de tant de labeur par des aigrefins hypocrites et sans scrupules.

L'œuvre de Pierre Jeanneret est omniprésent au Punjab et en particulier dans sa capitale, Chandigarh. Rares sont les architectes de notre temps qui peuvent faire un tel étalage de réalisations d'une telle envergure et d'une pareille qualité: Centre Municipal, Mairie, Bibliothèques, Cité Universitaire, Université, barrages, canaux et digues, lycées et collèges, écoles maternelles, quartiers entiers d'habitats variés, offices des architectes, hôtel des députés, palais des ministres, villas, routes, etc.

Il est grand temps qu'à côté de son génial cousin, Le Corbusier, Pierre Jeanneret prenne sa place méritée parmi les plus remarquables créateurs de l'architecture de notre temps.

Pierre-A. Emery

Parler de Pierre Jeanneret, écrire à son sujet, c'est en quelque sorte partir à la recherche d'un inconnu, c'est évoquer un ami

qui a traversé votre vie trop discrètement et c'est, en fin de compte, s'apercevoir que la trace laissée par ce passage est infiniment plus profonde qu'on aurait pu le soupçonner. Qui donc était-il vraiment, que cachait-il sous son volontaire effacement et sa politesse souriante, pour que quelques mois après sa mort de jeunes architectes s'interrogent sur son œuvre et cherchent à rassembler les souvenirs de ceux qui ont été les témoins de son activité aux côtés de son cousin et associé Le Corbusier, ou de ceux qui ont partagé ses difficultés et ses espoirs dans l'œuvre exaltante qu'il a accomplie aux Indes? Le Corbusier a assuré sa renommée en le faisant participer à la prestigieuse raison sociale de l'époque héroïque de l'architecture moderne «Le Corbusier et Pierre Jeanneret», puis en lui donnant la responsabilité sur le tas de la construction de Chandigarh. Il meurt, malade, pratiquement oublié, effacé comme il semble avoir vécu, vingt-six mois après les triomphales funérailles de Le Corbusier. Ce dernier même ne l'a pas mentionné dans ses dernières volontés, inexplicablement, alors que les preuves de la constante amitié qui a lié les deux cousins sont nombreuses.

Le temps est peut-être venu d'éclairer leurs rapports et de dégager la personnalité méconnue de Pierre Jeanneret de l'ombre que porte sur lui le génie de Le Corbusier.

J'ai eu le privilège de rencontrer très jeune Pierre Jeanneret puis, plus tard, de partager avec son cousin et avec lui l'intimité de l'atelier de la rue de Sèvres à ses débuts. Je conserve de cette époque déjà lointaine le sentiment profond que les qualités et le tempérament de Pierre Jeanneret ne sont pas étrangers à l'évolution de Le Corbusier, ou plus exactement à la mutation de Charles-Edouard Jeanneret en Le Corbusier. Je puis en outre affirmer – et je ne serai pas le seul à le faire – que la part qu'il a prise pendant dix-huit ans à l'éclosion de l'œuvre commune est loin d'être négligeable. Si tel n'était pas le cas, comment expliquer la césure si nette qui sépare les œuvres de la période antérieure à 1940, créations d'un classicisme pur et exigeant, de celles postérieures à la guerre, qui portent indéniablement la marque du lyrisme plus spontané et plus exubérant du seul Le Corbusier.

Un esprit critique constamment en éveil, une ironie légèrement sceptique, que tempéraient une extrême gentillesse et une inébranlable patience, masquaient une foi inébranlable dans le génie de son cousin et une admiration sans borne pour lui. Celle-ci se manifestait cependant par une contestation bienveillante et nullement négative, par une incessante remise en question d'une doctrine en pleine élaboration et de ses postulats. Des discussions, parfois orageuses, leur permettaient ainsi de préciser, de mûrir et d'approfondir leurs pensées. A des degrés différents, ils ont été indispensables l'un à l'autre. Il est peu probable que le talent réel de Pierre Jeanneret ait eu, dans l'œuvre commune, une part qu'il soit possible de discerner. Mais il restera toujours marqué, aussi bien dans l'approbation que dans le refus, par la prodigieuse personnalité de son cousin.

Dans l'aventure de l'architecture moderne, Pierre Jeanneret reste le défenseur vigilant et fidèle des principes, ce que Corbu reconnaît volontiers mais n'accepte pas toujours sans protester contre cette rigueur, cependant si proche de la sienne. Après la guerre, Le Corbusier trouvera à ses côtés bien d'autres dévouements, bien d'autres fidélités, dont certaines ont été aussi désintéressées que celle de Pierre Jeanneret. Mais personne ne sera plus là pour tenir auprès du patron la place si particulière qui avait été la sienne. On peut le regretter. Le Corbusier a été attiré par les promesses fallacieuses de Vichy. Il ne nous appartient pas de juger cette attitude, mais il est certain que si Pierre Jeanneret avait été là, il l'en aurait empêché, lui que son caractère fortement trempé a tout naturellement conduit à militer dans la Résistance. Toutefois les lendemains de guerre n'ont pas chanté pour Pierre Jeanneret.

A l'atelier de la rue de Sèvres, où son expérience patiemment acquise aurait été si nécessaire, sa place était prise. La vie a été difficile, et son ascétisme naturel a été mis à dure épreuve. Heureusement, Claudius Petit, alors Ministre de la Reconstruction, le réintègre dans le circuit et l'envoie à Chandigarh. Tout en retrouvant, dans un domaine bien délimité, le rôle qui a été le sien, il a enfin le loisir de s'exprimer librement et personnellement dans une atmosphère parfois dure, mais exaltante, malgré les difficultés sans nombre, et peut-être, semble-t-il aussi, à cause d'elles.

Paris pardonne difficilement à ceux qui s'expatrient pour s'affirmer et réaliser leur œuvre loin de son impitoyable climat. Les témoignages qui apparaissent spontanément un peu partout, la diffusion de l'œuvre qu'il a exécutée aux Indes permettent de penser que l'on reconnaît enfin à Pierre Jeanneret sa participation particulière et proprement originale dans la recherche de l'architecture contemporaine.

Denise Cresswell

En 1941 je trouvai du travail – et je savais ma chance – comme secrétaire d'une agence d'architecture de Grenoble qui avait un bureau à Paris. Le froid, la faim, l'isolement rendaient les conditions de vie dramatiques – aussi je n'oublierai pas que la camaraderie et la compréhension que toute l'équipe me témoigna me tirèrent de ma détresse morale et de ma misère. Ma fonction me donnait l'occasion d'accueillir souvent Le Corbusier au bureau. Il bavardait volontiers avec moi. Sa «Maison des Hommes» venait de paraître et le livre devait être présenté au Salon des Artistes Décorateurs par Gerald Hanning que j'aidei de mon mieux. J'aimais et comprenais le langage spécial, riche de symboles et de poésie de Corbu – langage qui vous envahissait et qui m'ouvrait des chemins inconnus. Je donnai à ses paroles leur dimension géniale et prophétique... Le bureau de Paris fut supprimé. Enfin je quittai cette ville lugubre pour rejoindre le reste de l'équipe en zone libre, à Grenoble. Là je devais découvrir Pierre Jeanneret: un homme de petite taille, drôle avec sa casquette, ses golfs, sa très chère bicyclette – un regard bleu tendre s'illuminant constamment aux drôleries des choses ou des petits événements de la vie quotidienne. Détesté, simple, d'une délicatesse en petites touches, une constante présence discrète, tout cela cachant une mélancolie, un secret, dont j'ai compris beaucoup plus tard l'origine.

Dès mon arrivée, je fus immédiatement chargée d'organiser la fabrication de sièges qui avaient été conçus et mis au point antérieurement par Jeanneret et Charlotte Perriand (celle-ci devait rester pour moi pendant toute la guerre, exactement au même titre que Jeanneret, un «patron», mais une figure absente, inconnue, silencieuse, que Jeanneret évoquait souvent). J'étais chargée aussi, et plus particulièrement, de trouver les matériaux pour réaliser cette timide fabrication et alimenter de petits chantiers en cours. Il est difficile de réaliser actuellement ce que représentait cette tâche pour laquelle je devais produire toute ma persuasion et faire des kilomètres de vélo, ou, pour les grandes distances, prendre d'assaut par la fenêtre des trains bourrés*. Au fur et à mesure qu'une amitié, libre de toute équivoque, se tissait entre Jeanneret et moi, notre curieuse collaboration se resserrait. J'allais retrouver Jeanneret dans sa petite cellule, devant sa planche à dessin, et nous avions des conversations et discussions animées sur le travail. Sa façon de s'exprimer était parfaite pour ma compréhension des choses, et sa délicate gentillesse me laissait accéder à des domaines pour lesquels techniquement je n'étais pas encore prête. L'intérêt que je témoignais lui faisait accepter et susciter mes critiques et les questions que je me posais, et lui posais, faisaient progresser les choses. L'époque d'ailleurs bousculait toutes les habitudes, j'étais à la fois nègre, commis de bureau

* C'est grâce à ces multiples déplacements que je pus faire aussi longtemps de la résistance sans être repérée car ils fournissaient prétextes et alibis.

d'architecture, directrice de fabrication, à l'occasion «inspectrice» de chantier, mais surtout homme de confiance de Jeanneret, puisque j'assumais constamment à sa place la surveillance et la direction des artisans qui réalisaient les modèles élaborés. Si je soumettais à Jeanneret une idée qu'il jugeait intéressante que je traduisais de façon malhabile par un croquis rudimentaire, il en tirait ces merveilleux dessins dont le trait révélait toute la tendresse qu'il avait en lui, ce solitaire vivant d'espoir...

Jeanneret, me voyant vivre avec mes deux très jeunes enfants, devait découvrir ce qu'était la vie quotidienne d'une famille: le bruit, la turbulence et le désordre en découlant normalement. Je revendiquai au nom des parents le droit au silence, au calme, le besoin d'isolement, la possibilité de laisser la vaiselle se prélasser, une semi-tranquillité nécessaire pour les petits travaux préparatoires des repas, etc., autres impératifs de vie, autres recherches et concept du plan, autres solutions de vie et d'équipement que nous discutions parfois vivement. La carence totale de certains matériaux et de produits indispensables (métal, placages, quincaillerie, colles, sangles, cuir, laine, etc.) avaient inspiré à Jeanneret un fauteuil à accoudoirs extraordinaire: deux planches s'imbriquant en X, une grosse corde passée derrière maintenait l'angle excellent du siège, faisait ressort, et maintenait en souplesse les accoudoirs! J'avais trouvé pour ma chambre un système de rayonnage fait de planches et briques, tout de suite remplacées par des plots sciés dans de vieilles traverses de chemin de fer qu'un camarade acceptait de nous procurer. Système si simple et si pratique que Jeanneret devait plus tard le discipliner à ses modules pour que nous puissions l'inclure à l'ensemble des fabrications. Je luttai d'ailleurs à chaque nouveau projet pour que sa mise au point aboutisse le temps venu, à la fabrication de petites séries artisanales et ne reste pas un sensible mais unique modèle... Il fallait diminuer les belles épaisseurs massives chères à Jeanneret, étudier l'économie du matériau, la simplification du montage à domicile qui permettrait une expédition facilitée par des volumes réduits, créer par des éléments interchangeables une diversité par le matériau, l'essence des bois, la couleur (plots, coulissants, chaises paillées de couleur, etc.). Jeanneret n'était pas accroché par l'idée des petites séries dans le domaine de l'équipement. Il sentait les choses en sculpteur.

Il me semble bien intéressant de constater qu'à une époque où, malgré des souffrances et des privations très grandes (et une terrible hantise d'être pris par les Allemands, qui devenait d'autant plus intolérable que la participation active dans la résistance était plus ancienne), l'authenticité de nos recherches et de notre travail avait abouti à des solutions qui, tant pour le plan que pour l'équipement de l'habitat, devaient influencer toute une période à venir. Peut-être parce que, en marge du grand talent de Jeanneret, n'ayant aucune dispersion possible, aucune influence extérieure, ne subissant pas les courants esthétiques, les poussées de la mode, il ne subsistait que les valeurs essentielles. Peut-être aussi parce que, sachant la mort chaque jour possible, notre travail à chacun devenait notre seule notion de continuité, notre seule possibilité de nous exprimer dans la détente, notre façon d'éloigner une sorte de peur sous-jacente.

Nous avions rédigé des questionnaires pour les enfants des écoles afin d'apprendre la façon de vivre des parents à travers leurs réponses. Pour comprendre mieux, j'allais moi-même regarder vivre certaines familles et me livrais à de petites enquêtes dans les «cités ouvrières».

Jeanneret, lui, ne quittait sa planche à dessin que pour faire du sprint sur son vélo de course que j'enviais tellement...

A quelques jours de la Libération, sachant que nous étions recherchés, nous dûmes nous réfugier chez Jeanneret à l'heure du couvre-feu. Il habitait à l'Île Verte avec André Masson un

magasin dont toute la façade était en verre dépoli. Jeanneret nous accueillit avec son optimisme réconfortant. Il ne faisait – à ma connaissance – pas partie activement de la Résistance, mais vivant au milieu de nous il en acceptait les risques et je ne l'ai jamais vu manifester de regrets ou de peur. Nous avions trouvé à l'Île Verte deux autres garçons clandestins. Une partie de la nuit, une sentinelle allemande fit le va-et-vient. La lune profilait sa silhouette en ombre chinoise. Il ne fallait pas qu'il nous découvre, et nos simples respirations étaient un aveu. Le lendemain nous montâmes tous à Laffrey nous cacher et retrouver les enfants confiés à une paysanne. Les Allemands se repliaient, mais un soldat fit mettre tous les adultes en rang pour nous emmener. Un officier autrichien nous libéra avec élégance et satisfaction. Peu après, les premières jeeps arrivèrent et Pierre, mon garçon ainé, et moi, fîmes toute la descente de Laffrey à pieds, ivres de joie, ahuris et... ramassant tous les mégots que Pierre rangeait dans sa petite boîte en fer (que mon petit garçon très fier avait toujours eu à cœur de remplir souvent). Devant cette manne tombée des véhicules, Pierre avait ôté et rempli son inséparable casquette. Dans les mois qui suivirent, je trahis l'habitude de régularité du travail. Je ne pouvais plus rester devant une planche à dessin que Jeanneret me préparait pourtant avec tant de gentillesse – et l'avenir des meubles ne suffisait pas à satisfaire le délire de joie et d'espoirs que la Libération avait amené. J'achevai de m'anéantir physiquement en partageant mon temps entre des besognes officielles multiples, et une grande confusion de vie. Je pense que je déçus un peu ce Jeanneret qui essayait de rester serein en attendant de connaître son destin.

Je poussai beaucoup Jeanneret à repartir à Paris où Le Corbusier l'attendait. Il fallait que Jeanneret retrouve sa place chez les grands. Pourtant sans soupçonner que l'avenir allait faire disparaître complètement Jeanneret de notre horizon (nous n'aurions même pas pu concevoir cette idée), ce simple conseil était stoïque, car les petits et moi lui étions très attachés. Mais il fallait que Jeanneret, hésitant, fasse vite, car la vie et les honneurs se sont montrés davantage prodigues pour ceux qui n'avaient pas comme nous accumulé toute cette fatigue nerveuse, et pour lesquels la Libération, même si elle était devenue attendue de tous, n'avait pas provoqué cette explosion de délire insouciant, nous empêchant en toute lucidité d'adopter un comportement habile à servir nos intérêts.

Plus tard nous retrouvâmes Pierre Jeanneret à Paris. En attendant que le travail des uns et des autres s'organise de façon rentable, nous étions dans de réelles difficultés financières. Nous allions aider Jeanneret à des charrettes, et la bourse de GI de mon mari nous permettait de partager dans la cuisine de la rue Jacob l'assiette de flocons d'avoine (Oh! saint Flocon et sainte Polenta, merci pour votre sollicitude de tant d'années!) et la tranche de pâté.

A notre arrivée des amis se dédirez et nous restâmes sans appartement à nous. Nous n'habitons nulle part et partout. Jeanneret, voulant faire plaisir à mon fils ainé, avait imprudemment commencé dans son petit appartement la construction d'un bateau qui s'enflait rue Jacob au fur et à mesure de nos maigres ressources. L'optimisme de Pierre pour l'achèvement du «Moth» diminuait au fur et à mesure qu'il était obligé de supprimer des planches à dessin. Un grand architecte étranger et cossu venu voir Jeanneret avait dû rester coincé entre la coque et la muraille! Enfin, semi-achevé, le bateau avait été extirpé par la fenêtre et amené au bord de la Marne par notre cher Bertocchi. Puis Jeanneret rencontra Knoll et partit en Amérique d'où il revint très intéressé. Il avait créé des modèles assez nombreux dont certains édités avec un très grand succès se vendent encore.

A Paris, la vie nous dispersa; il avait retrouvé ses anciens liens de travail... Puis il partit un jour aux Indes. Nous avions

peu ou pas de nouvelles. A son premier voyage il vint nous voir dans notre petit appartement souterrain dont il avait dessiné, avant son départ, des fenêtres prises dans le toit, et me félicita du plan et de l'équipement très étudié que j'avais conçu pour cette coquille. En le reconduisant à la station de bus il me dit avec gêne et brusquerie en se séparant de moi: «Vous avez rudement bien compris le sens du travail, j'ai mauvaise conscience envers vous, Denise.» Nous ne devions plus revoir Pierre Jeanneret.

Groupe des architectes, urbanistes et ingénieurs de Chandigarh

This meeting of the architects, planners and engineers of Chandigarh places on record its deep sense of sorrow on the death of Monsieur Pierre Jeanneret at Geneva on the 4th December 1967. As the Chief Architect and Town Planning Adviser of the State of Punjab he made an outstanding contribution to the planning of the city of Chandigarh and its architecture from his arrival in this country on the 20th March 1951 until the 31st August 1965 – the date of his departure.

Most of the buildings in Chandigarh bear the impress of his genius. The campus of the Punjab University with its beautiful architecture largely owes its existence to his imaginative handling. He completely dedicated himself to the city of Chandigarh and to the development of modern architecture in Northern India even at the cost of his health. His work had a profound influence on the urban development and architecture of other parts of India.

Under the scheme of town and country planning he projected modern architecture to remote places like Sundernagar, Pandoh, Slapper and Talwara.

One great contribution which he made was to evolve low-cost furniture with the use of simple materials like bamboo, string and webbing. He discovered beauty in rural houses which often passes unnoticed.

Apart from his contribution as an architect he inspired and trained a number of Indian architects who represent the avant-garde of modern architecture in India. He also promoted the development of the College of Architecture at Chandigarh. He was completely dedicated to his profession and was held in high esteem by his colleagues. All who came in contact with him remember him for his warm humanism and sympathy. His office staff regarded him as the head of the family.

It is proposed that a Jeanneret corner be established in the Museum of Architecture on Jan Marg where plans and photographs of his major buildings as well as furniture designed by him can be displayed.

It is further recommended that the Chandigarh Administration be asked to institute a gold medal in the name of Jeanneret for the best student in the final year of the Chandigarh College of Architecture.

It was also proposed that a memorial be erected in the Leisure Valley to commemorate him.

La vie de Pierre Jeanneret

Naissance à Genève le 22 mars 1896

1913 à 1915 Etudes d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève

1^{er} prix d'Architecture; 1^{er} prix de Sculpture; 1^{er} prix de Peinture

1916-1918 Service militaire dans l'Armée suisse

1918-1921 Complément d'études en Suisse

1921-1923 Activité chez les Frères Perret

1923-1940 Association avec Le Corbusier. Principaux travaux:

1925 Pavillon de l'Esprit Nouveau

Habitations à Pessac

Plan «Voisin» de Paris

1926 Dortoir du «Palais du Peuple» à Paris

1927 Habitations à Stuttgart

Maisons Plainex à Paris

1928 Projet pour le Palais des Nations à Genève; fondation à La Sarraz des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne

1929 Villa Savoy à Poissy

Projets pour le Mundaneum et la Cité Mondiale

Maisons Loucheur

Centrosoyus à Moscou

Salon d'Automne à Paris

1930 Villa au Pradet

Immeuble «Clarté» à Genève

Urbanisation de la ville d'Alger

1931 Pavillon suisse à la Cité Universitaire de Paris

Palais des Soviets à Moscou

1932 Cité du Refuge à Paris

1933 Immeuble à la Porte Molitor à Paris

Urbanisation de Stockholm, Anvers

Projet Durand, Alger

1936 Urbanisation de Rio de Janeiro

Plan pour la Cité Universitaire du Brésil

Plan de Paris 37

L'îlot insalubre N° 6 à Paris

Le Gratte-ciel cartésien

Palais du Ministère de l'Education Nationale et de la Santé

Publique à Rio de Janeiro

1937 Maison Jaoul

1938 Plan pour un centre national de réjouissance de 100000 participants

La Cité d'affaires d'Alger

1939 Musée à croissance illimitée

Station biologique de Roscoff

1940 Pierre Jeanneret quitte l'Atelier de la Rue de Sèvres. Etude de maisons légères préfabriquées en collaboration avec Jean Prouvé, Charlotte Perriand, G. Blanchon et A. Masson

1941 Etablissement à Grenoble. Activité avec le B.C.C. fondé en 1939 par G. Blanchon. Activité en liaison avec les ateliers Prouvé à Nancy et G. Pollak

Le groupe construit des logements à partir d'éléments préfabriqués pour Péchiney et l'Aluminium Français à Issoire, Saint-Auban, Gardanne, Salindres, Brignoles, Lunel, Bédarieux

Avril 1944 Retour à Paris

1945-1946 Etude pour l'Ecole Militaire à Uriage

1947 Plans d'urbanisme à Puteaux, avec G. Blanchon

Projet d'un immeuble de 200 logements à Puteaux

1948-1949 Maison en Bretagne (Île de Bréhat)

1949 Fin de l'activité avec G. Blanchon

1949-1950 Centre Technique de Béziers, avec Escorsat

Projet pour Montpellier. Edition de sièges pour Knoll Associates aux Etats-Unis

1951 Pierre Jeanneret confie son agence à Préveral et part en Inde, à Chandigarh

1951-1965 Activité à Chandigarh. Campus de l'Université. Habitations, écoles, hôpital. Plans directeurs d'urbanisme. Réalisation des constructions de Le Corbusier. Mémorial Gandhi Bhawan. Travaux d'urbanisme et d'architecture à Pandoh, Sundernagar, Slapper et Ahmedabad

Pierre Jeanneret assume la direction de l'Ecole d'Architecture de Chandigarh. Il est nommé architecte en chef et urbaniste de l'Etat du Punjab

1964. Pierre Jeanneret rentre en Suisse pour faire soigner sa vue
1964-1965: Pierre Jeanneret reprend son activité en Inde et réalise la ville de Talwara

Août 1965 Retour à Genève pour recevoir des soins médicaux

4 décembre 1967 Mort de Pierre Jeanneret à Genève

Notice établie par Jean-Luc Franchet, urbaniste